

## Anthropologie de saint Grégoire Palamas (part 2)

(conception générale de l'être humain)

### **Conception générale de l'être humain**

Globalement, saint Grégoire Palamas voit l'être humain de deux façons: dans son état déchu de la nature, c'est à dire "l'état naturel" de la nature telle qu'elle est après le péché, et dans l'état d'union avec la grâce. Cela donne de l'être humain une vision dynamique.

Nous avons une anthropologie chrétienne qui n'est pas un système, une science de l'homme, mais qui est une vision de l'être humain dans son devenir, particulièrement dans le devenir du salut. **La perspective pour l'être humain de connaître Dieu conditionne cette vision de l'homme.**

Tout ce que nous avons vu précédemment, de la vie ascétique, de l'importance du corps, est subordonné à la seule perspective importante qui est la connaissance de Dieu. C'est le centre de la vie humaine, et le centre de la création. L'être humain a été fait pour cela. **Tous les thèmes de déification, sanctification, doivent s'interpréter comme étant le signe même de la connaissance de Dieu.**

**Le saint est celui qui connaît Dieu. Etre déifié, c'est connaître Dieu,** car la connaissance de Dieu passe par l'union à Lui. L'être humain est envisagé en fonction de sa relation avec Dieu, qui est une relation de connaissance. Selon saint Grégoire Palamas, l'être humain a une capacité foncière d'accéder à Dieu par ses propres forces. Cette connaissance de Dieu, qui est le but et la réalisation de lui-même comme homme, est impossible si l'homme veut se débrouiller seul, sans Dieu.

Il y a ici quelque chose de fondamental. Le fait que l'être humain est un être créé, alors que Dieu est Créateur - il y a une différence absolue entre Dieu et l'homme, un caractère inaccessible de Dieu en Lui-même: c'est une donnée de la nature, Dieu est inconnaissable par nature. D'autre part, un obstacle s'élève entre l'homme et le divin: le péché.

A l'inverse, l'être humain indépendamment du péché, peut connaître Dieu si Dieu vient lui donner Sa grâce (grâce de l'Esprit Saint). Par ailleurs, l'être humain, s'il est sous le joug du péché, peut être sauvé par Dieu: Dieu vient l'arracher au péché et lui communiquer Sa grâce à nouveau, afin qu'il soit connu de Lui.

**Le salut, c'est essentiellement cela: Dieu Se fait connaître à l'homme. C'est le mystère de Noël.** Dieu dans l'histoire Se fait connaître à l'homme, en Se manifestant à lui et **en lui communiquant Sa grâce, et la plénitude de l'Esprit Saint.** **Tout le cycle liturgique ne fait pas autre chose que raconter le mystère du salut comme Dieu se faisant connaître. Quand nous nous agrégeons vraiment à la vie liturgique, nous bénéficions effectivement de cette action divine.**

Dieu effectivement Se fait connaître à nous, nous arrache au péché, et effectivement nous communique la grâce du Saint Esprit, afin qu'étant sanctifiés par Lui-même, nous devenions Lui-même par participation, et le connaissions. Ce que dit la liturgie, c'est exactement ce que l'être humain peut attendre de Dieu.

#### 1/ Conception et évolution de l'être humain

Beaucoup de choses que nous disons, dans la théologie orthodoxe contemporaine, viennent de saint Grégoire Palamas. Thomas d'Aquin, lui, à influencé l'Occident dans tous les aspects intellectuels, scientifiques, spirituels. Saint Grégoire Palamas est un peu le Thomas d'Aquin de l'orthodoxie. Ce qui

prédomine dans la vision de l'être humain comme créature, c'est sa position préminente dans le monde: il y a un but de la création, qui est l'homme. Le monde visible a été créé « pour nous » (homélie 51). Cela peut paraître ambitieux. « L'être humain est la conclusion de l'univers...la récapitulation des créatures de Dieu. Et c'est pourquoi il a été admis à l'existence le dernier de tous » dit saint Grégoire.

Si l'être humain arrive à la fin de la Genèse, c'est parce qu'il est la "conclusion" et la "récapitulation". C'est l'idée biblique de l'être humain roi de la création. Pour saint Grégoire, l'homme n'est pas seulement le roi de la création, mais il est la création en tout petit, celui en qui l'on peut contempler tous les éléments de la création, visibles et invisibles. C'est une idée qui est partout chez les Pères anciens. La vision de **l'homme comme résumé de la création**.

Cette royauté originelle, paradisiaque, est une royauté provisoire, ou préparatoire: elle n'est pas la perfection. L'être humain était appelé à quelque chose de plus grand. « S'il avait observé le commandement divin, il aurait pu bénéficier d'une union plus parfaite encore avec Dieu » dit saint Grégoire. L'état adamique (déjà exprimée chez saint Irénée de Lyon) et un état bon, mais il n'est pas parfait, achevé. Ni l'homme, ni le monde ne sont achevés.

C'est une vision différente de la vision occidentale, en particulier scolastique et thomiste, pour laquelle le monde est fini, l'homme est un donné à qui on n'a rien à ajouter. Au contraire, l'être humain est en devenir. On ne va plaquer dessus une doctrine de l'évolution au sens darwinien ou teilhardien, mais ce n'est pas si loin - sauf que la doctrine de l'évolution est tout à fait athée: l'évolution darwinienne consiste à voir une transformation de la matière sans intervention autre que celle de la matière elle-même; la matière prend son énergie en elle-même (théories matérialistes du XIX<sup>e</sup> siècle).

Une idée est juste: la matière, dans son ensemble, n'est pas statique mais connaît des formes nouvelles, se modifie, s'améliore et se perfectionne. Mais ici la matière tire d'elle-même le pouvoir de se renouveler. La vision biblique et orthodoxe, patristique, est une vision selon laquelle le monde évolue, parce que Dieu y agit continuellement. L'homme lui-même évolue, non parce qu'il se perfectionne lui-même par ses propres forces, mais parce que Dieu lui donne la grâce de Son Saint Esprit et l'aide. Et sans Dieu, ni le monde ni l'homme n'évoluent.

L'être humain a donc la possibilité d'évolution, de perfectionnement, à condition qu'il soit "branché" sur les énergies divines et sur la source divine. Le monde qui entourait Adam n'a pas été seulement fait pour Adam, pour l'homme, mais également pour amener l'être humain à la connaissance du Créateur.

**Le monde a été fait pour l'homme et pour que l'homme connaisse Dieu, pour servir de "miroir".** « Le premier homme avait en face de lui un miroir pour connaître les réalités divines - c'est un miroir extérieur - et par ailleurs il avait dans son cœur une loi naturelle, une conscience qui lui permettait de distinguer le bien ».

Donc, il y avait une voie externe: la contemplation de la création; et une voie interne: la conscience du bien, de la volonté divine, de ce qui plaît à Dieu, à l'intérieur de lui. Avec ces deux instruments là, l'être humain avait la possibilité d'accomplir ce perfectionnement auquel Dieu le destinait.

Pour saint Grégoire, cette connaissance naturelle (contemplation de la création) appartient éminemment à l'homme adamique, mais aussi à l'homme après la chute. Il considère que même après la chute, la contemplation de la création est une possibilité de connaître Dieu, et que la connaissance naturelle de Dieu à travers les êtres créés a un fondement et est possible - bien que par la chute de

l'être humain soit considérablement handicapé au point de vue de la connaissance.

L'image de Dieu en lui est atrophiée, donc toute connaissance est handicapée. Même l'expérience scientifique est gênée par le fait que l'être humain est déchu. Inversement, on peut constater que l'arrivée du Christ, l'incarnation dans l'histoire est à l'origine d'un développement considérable dans le domaine de la connaissance du monde. Il y a un lien très fort entre la libération de l'image de Dieu dans l'humanité par le baptême et le développement de la connaissance du monde - même quand cette connaissance est développée dans un milieu athée, cela n'a aucune importance. Ce sont des fruits de l'incarnation, dont l'Eglise n'est pas jalouse, et qui se manifestent là où ils sont avec l'autonomie et la liberté données au monde par le Verbe. « La connaissance des créatures faisait revenir la race des hommes à la connaissance de Dieu, avant la Loi et les Prophètes.

Aujourd'hui encore, elle l'y fait revenir. Et la presque totalité de l'univers habité, tous ceux qui se conforment aux prescriptions évangéliques possèdent aujourd'hui par elle seule un Dieu qui n'est autre que le Créateur de cet univers » (Les Triades, saint Grégoire Palamas). L'être humain, avant l'incarnation de Dieu, dans les conditions de la chute, qui ignore les "prescriptions évangéliques" peut connaître Dieu en regardant la création.

Au XX<sup>e</sup> siècle, il n'y a pratiquement pas de lieu, même quand la civilisation est restée ce qu'elle croit être, où l'Evangile n'a pas pénétré. L'Evangile a pénétré partout, même chez ceux qui ne veulent pas être chrétiens. Ils défendent des idées, dans le domaine anthropologique ou scientifique, d'origine biblique et évangélique. L'assimilation, l'acceptation, l'adoption par des non-chrétiens des énergies de l'Evangile est très importante.

Il est très intéressant de voir des athées défendre la personne humaine par exemple. Cela montre que l'Evangile a tellement pénétré dans le monde que

même quelqu'un qui nie Dieu défendra cela: des athées vont mourir pour la personne humaine! Dostoïevski dit que si Dieu n'existe pas, alors tout est permis. En fait, pour l'athée, tout n'est pas permis, parce que l'Évangile l'a pénétré profondément. Maintenant, il est difficile de se rendre compte de ce que c'est que de connaître Dieu par la connaissance naturelle.

Être chrétien, c'est par exemple accepter la valeur du corps, du monde apparent. Dans un pays comme l'Inde, avec le temps, profondément influence par des idées chrétiennes, cela produit des conflits importants: il y a d'une part la vision traditionnelle pour qui le monde est "maya", c'est à dire une illusion, et la vision chrétienne pour laquelle le monde matériel et visible a un sens et une valeur.

Être chrétien, ce n'est pas seulement s'élever avec le Christ en haut, c'est une vision extrêmement immédiate, sociale, politique: acquérir un sens de l'histoire, passer d'une vision cyclique du monde à une vision historique - c'est une révolution ! La Chine n'a pu faire sa révolution politique que grâce aux jésuites...Par la mission chrétienne, les jésuites ont introduit en Chine le sens de l'histoire. Sans la vision judéo-chrétienne de l'histoire, il n'y a pas de révolution possible, puisque toute est cyclique et éternel. Ils ne se posent même pas la question de changer quelque chose à cette grande roue du temps qui tourne immuablement. Ils pensent simplement à la façon de s'y intégrer pour être heureux, puisque le bonheur est de participer à la roue du temps.

Saint Grégoire a donc ce sens de la valeur de la création en tant que miroir de Dieu, et de la valeur de cette création aussi dans un contexte de chute - quelqu'un qui n'est pas baptisé, qui ne connaît pas le Christ, est dans un contexte de chute. Même dans le contexte de chute, l'être humain peut trouver son Créateur à travers les images du monde. Pourquoi ? Parce que la vision cosmologique de saint Grégoire est une vision selon laquelle le Verbe, le Logos (divin), est immanent. Cette idée se trouve déjà chez saint Maxime le Confesseur.

Par conséquent, l'être humain contemple dans la création le Logos, la Raison divine incarnée, la Sagesse divine incarnée. Contemplant cela, il rencontre à un moment ou un autre la source de cette Sagesse, le Logos dont tous les "*logoi*" sont les membres. Chez les stoïciens, les "*logoi*" étaient disséminés dans le monde mais n'avaient pas de fondement, de lien entre eux. Pour la cosmologie chrétienne (surtout chez saint Maxime le Confesseur) toutes ces "*raisons*" (*logoi*) dans le monde sont des raisons divines, incréées, et elles ont toutes leur unité, leur fondement hypostatique dans le Logos, dans la Raison divine, le Verbe.

Donc si un savant découvre la rationalité des choses, il arrive à Celui qui est le fondement hypostatique de toute rationalité, et qui est la Raison divine, le Verbe. Il y a ici une vision optimiste de l'activité scientifique, de l'activité de la connaissance, sans participation conscient avec Dieu.

Saint Grégoire ne parle pas d'athée mais de gens qui vivent selon la connaissance naturelle. Quelqu'un qui aurait une vision panthéiste du monde fera un bout de chemin très important, et au bout de cela il aura l'intuition d'un Dieu unique. C'est le cas de l'Inde: le brahmanisme. Le brahmanisme en Inde correspond à ce que Saint Grégoire Palamas appelle la "*connaissance*". Il en parlait à son époque parce que l'Islam était très fort: Les Byzantins ont été confrontés à l'Islam, néo-paganisme (6<sup>e</sup> siècle APJC) extrêmement organisé et très fort au point de vue métaphysique. Ils vivaient en osmose et discutaient avec eux. Quand saint Grégoire écrit, il y a une allusion à ceux avec qui il vit, qui sont non-chrétiens mais qui connaissent Dieu.

En Occident, nous sommes confrontés à d'autres religions, très déformés, telles qu'elles se sont acclimatées chez nous. Nous sommes confrontés à des gens qui ont un chemin spirituel, une intuition du divin Un, sinon confondu avec la création. Tout en ayant souvent le souci de ne pas mélanger, de savoir qui est quoi, nous sommes parfois forcés de respect devant des attitudes saines. Nous

attendons le Second Avènement. Quand l'apôtre dit que le Christ sera tout en tous, il s'agit de cela. Et nous voyons que cette Révélation gagne. Ce n'est pas du syncrétisme, mais il n'est pas possible de ne pas être gagné par des idées chrétiennes même quand officiellement on dit autre chose. Le moindre marxiste utilise des valeurs évangéliques sécularisées, mélangées avec autre chose. La connaissance, ou la science non révélées, "extérieurs au temple", est une bonne chose.

Il y a quand même une distinction à faire: « Parmi les dons de Dieu, certains sont naturels et sont accordés à tous sans discernement avant la Loi, sous la Loi et après la Loi, d'autres sont surnaturels, spirituels et particulièrement mystérieux, et ils sont supérieurs aux premiers » dit saint Grégoire. Cette distinction est nécessaire pour situer l'Eglise, l'homme nouveau, le baptisé au sein de l'humanité générale.

Il y a deux plans qui sont compatibles et ne se contredisent pas, mais sont quand même différents: le plan naturel et le plan surnaturel, c'est à dire le plan précis des dons de l'Esprit. « La connaissance qui vient de l'éducation ou de la culture profane, même si on en fait bon emploi est un don de la nature et non de la grâce, que Dieu accorde à tous sans exception par nature, et que l'on peut développer par exercice.....Ce dernier point, le fait qu'il n'échoit à personne sans effort et sans exercice, est une preuve évidente qu'il s'agit d'un don naturel et non spirituel" dit saint Grégoire. Il y a une distinction très importante entre la connaissance naturelle, et la connaissance surnaturelle (ou spirituelle) qui relève d'un don et ne peut être gagnée par le travail, le mérite ou l'étude. Il y a quelque chose de gratuit mais cela relève de l'ascèse: l'homme peut se préparer, faire de lui une coupe pour cela. Cela relève de la problématique ascétique sans laquelle il n'y a pas de théologie.

L'Orient chrétien sortait d'une crise importante de conflits avec l'humanisme. Le conflit entre saint Grégoire Palamas et Barlaam, humaniste byzantin, revient à



cela: quelle est la place de la connaissance naturelle ? Que faire de la philosophie, de la physique, de la biologie ? Quelle est leur place ? Chez saint Grégoire, il y a une supériorité de la connaissance par Révélation: seule celle-là donne la connaissance véritable de Dieu. Il n'y a que la Révélation qui amène l'homme à l'union hypostatique, c'est à dire une union sans confusion.

Donc la connaissance naturelle est bonne mais incomplète. Ce n'est pas une connaissance de Dieu, mais "au sujet de Dieu", c'est un "discours sur" Dieu. C'est tout à fait différent de ce que saint Grégoire appelle « la lumière surnaturelle et la lumière plus resplendissante qui est à l'origine d'une théologie sûre ». C'est du domaine de la Révélation, de l'illumination de l'esprit et du cœur humain par la Lumière divine Elle-même. C'est l'originalité de la pensée orthodoxe de cette époque là, totalement différente de la pensée occidentale, laquelle tout simplement croit que l'homme ne peut connaître Dieu.

La pensée orthodoxe dit que l'homme ne peut pas connaître Dieu de manière parfaite par la voie naturelle, mais son esprit uni à son cœur peut être illuminé par Dieu Lui-même, comme les Prophètes de l'Ancien Testament, le Christ au Mont Thabor, etc. « La connaissance naturelle est l'étude de la vérité qui est dans les êtres, mais pas de la Vérité Elle-même » dit saint Grégoire. On étudie la vérité, la raison divine qui est dans les êtres. La science, par exemple, découvre une loi...c'est la vérité qui est dans les êtres. Que voulez-vous que le savant trouve autre chose que l'œuvre de Dieu ? Dans la mesure où Dieu a fait la création, et qu'il l'a fait par Son Verbe et par Son Esprit, celui qui étudie la création, même s'il est athée, ne peut pas trouver autre chose que ce que Dieu a fait, et ce que Dieu y a mis. Mais c'est différent de connaître Dieu, de connaître l'homme lui-même et sa dignité. Ce n'est pas seulement la question de la connaissance de Dieu, mais celle de la connaissance de l'homme.

L'homme n'est objet de connaissance, au sens de connaissance naturelle seulement - bien qu'il puisse l'être: on peut faire de la médecine, des sciences

humaines...mais la connaissance véritable de l'homme est autre chose. Il y a une révélation concernant l'être humain, que l'on trouve en Christ. Saint Grégoire a fait le choix de rechercher la sainteté - pas pour mépriser la science, mais parce que c'est "plus profitable".

### **Père Marc Antoine Costa de Beauregard**

*(Sources : « Anthropologie (II) de Saint Jean Damascène à Saint Grégoire Palamas » - cours 8 – page 42/47 - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite — Année 1986)*